

sur le bras) préférentiellement sculpté et adapté dans un atelier local, probablement sur la longue durée et en formats différents. Évidemment, toute comparaison avec Palmyre est totalement impossible. On reste donc sur sa faim quant aux ateliers et sculpteurs qui ont produit cette quantité de reliefs funéraires palmyréniens dans la même cité pendant environ deux siècles et demi. Pour l'éclairer, on devra sans doute se rapporter au septième volume de la série, la publication de la thèse de doctorat de Julia Steding, *Carvers and Customers in Roman Palmyra: The Production Economy of Limestone Loculus Reliefs*, Turnhout, Brepols, 2022.

Cécile EVERS

Rubina RAJA (Ed.), *The Small Stuff of the Palmyrenes. Coins and Tesserae from Palmyra*. Turnhout, Brepols, 2022. 1 vol. broché, 21 x 28 cm, XV + 179 p. (STUDIES IN PALMYRENE ARCHAEOLOGY AND HISTORY, 5). Prix : 130 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-59760-7.

Ce volume qui réunit une dizaine de contributions fait écho à une rencontre exploratoire organisée par Rubina Raja à Copenhague en 2019 autour des tessères et du petit numéraire de bronze de Palmyre. Il s'agissait en particulier de réfléchir à nouveaux frais aux contextes de création, de fabrication et d'utilisation des tessères, ainsi qu'à leur exploitation dans l'étude des pratiques sociales et religieuses palmyréniennes. La rencontre et le volume constituent en réalité un appel appuyé à une mise à jour systématique du *Recueil des tessères de Palmyre* (H. Ingholt, H. Seyrig, J. Starcky, A. Caquot, Paris, 1955), principal corpus disponible aujourd'hui. Rappelons la richesse de la documentation : plus de 1100 types, pour certains attestés en plusieurs dizaines d'exemplaires, objets moulés de formes diverses, figurés et inscrits, certains étant par ailleurs estampillés du sceau du probable commanditaire. Il s'agissait aussi d'appeler à une nouvelle étude systématique des monnaies de Palmyre. On croise donc ici plusieurs spécialistes de l'épigraphie et de la religion palmyrénienne ou de la numismatique de la Syrie romaine, au sens large. – Constatant le faible effort déployé jusqu'ici pour définir des critères permettant une classification chronologique des tessères, J.-B. Yon s'emploie à croiser la poignée de jetons assurément datés par des inscriptions et les informations prosopographiques livrées par ces documents et par l'épigraphie de la ville. A. Kubiak-Schneider explore pour sa part quelques arguments (textes, images) qui permettraient d'établir les fonctions précises de ces objets, par-delà l'interprétation traditionnelle selon laquelle ces jetons permettaient d'accéder aux banquets et/ou de bénéficier de diverses distributions alimentaires ; en découlent quelques pistes nouvelles comme p. ex. l'idée selon laquelle les tessères pourraient attester non d'une réception mais d'une contribution, peut-être spécifiquement liée à une charge sacerdotale (mais voir déjà les propositions de J.-G. Février dans sa recension du *RTP*, dans *RHR* 148.2 [1955], p. 217-220). Bien conscient des différences de nature pouvant exister entre les images officielles de la cité et celles liées à des sous-groupes spécifiques de la population, T. Kaizer explore les logiques qui sous-tendent la création d'une figuration homogène des rituels, des prêtres et des divinités, dans un environnement religieux par nature hétérogène et puisant à des fonds très divers. E. H. Seland nous mène du côté de l'iconographie en explorant les représentations sur tessères de dromadaires ; il constate l'extrême rareté des figurations de l'animal bâté et rappelle

qu'il est utilisé pour de nombreuses autres tâches que le transport caravanier ; on complètera désormais cette ébauche d'analyse par P.-L. Gatier, « Le chameau de transport dans le Proche-Orient antique », D. Agut-Labordère, B. Redon (Ed.), *Les vaisseaux du désert et des steppes, Les camélidés dans l'Antiquité* (Camelus dromedarius et Camelus bactrianus), Lyon, 2020, p. 227-255. Dans le cadre du *Wisconsin Palmyrene Aramaic Inscription Project* (WPAIP), J. M. Hutton et T. Kaizer attirent ensuite l'attention des chercheurs sur les potentiels analytiques du recours à l'imagerie numérique (*Reflectance Transformation Imaging*, RTI) appliqués à trois tessères et une monnaie inédites de l'Oriental Museum de l'Université de Durham. Prolongeant les travaux fondateurs d'Aleksandra Krzyżanowska (1928-2012), N. B. Kristensen se penche sur le corpus actuel des petits bronzes attribués à Palmyre ; il se distribue à parts égales entre les exemplaires retrouvés sur le terrain (en intégrant le trésor d'Alexandrie conservé à Varsovie) et ceux entrés dans les principales collections muséales (p. 119, tableau 8.1) ; l'état des lieux souligne les nombreuses incertitudes qui doivent encore être levées, qu'il s'agisse de la chronologie des frappes, de l'éventuelle interdépendance existant entre l'autorité émettrice et le sanctuaire de Bêl, de la circulation, de la quantification et de la justification économique de sa production. La nouvelle étude de coins menée par N. J. Andrade rappelle la grande rareté des frappes croisant des coins identiques, suggérant donc un volume limité de la production sauf peut-être au III<sup>e</sup> siècle, et confirme à quelques détails près les conclusions de l'étude de A. Krzyżanowska (types, quantification et chronologie). Le volume se clôture par deux articles proposant des comparaisons. Dans une étude détaillée, M. Blömer rappelle que la faiblesse des frappes locales et l'utilisation massive de numéraire civique romain (avec une position dominante des frappes d'Antioche, parfois imitées ou portant contremarques) est un phénomène largement partagé en Mésopotamie centrale et du nord (Adiabène, Hatra, Edesse, Carrhes), tout au moins jusqu'à l'époque sévérienne ; après cette date, plusieurs cités de la région frappent monnaie (avec étude détaillée ici pour Édesse et Carrhes), en écho à l'administration militaire romaine de ces régions. Et M. Blömer de conclure en soulignant combien, par contraste, Palmyre semble échapper à ce cadre. K. Butcher complète cette image par une présentation des imitations des types SC antiochéens à Hatra et Assour. Plusieurs contributions sont dotées d'annexes insérées dans le texte : un index visuel des 1132 types de tessères de Palmyre, distribués par formes (p. 14-17), une liste de tessères ayant conservé la marque d'un sceau (p. 18-26), avec figures (dessins ou photographies) reproduites du *RTP* (p. 27-67), et un tableau de liens prosopographiques possibles, par type de tessère (p. 78-79). Un bel appel à poursuivre les travaux. Trois brefs index (général, personne et lieux). Laurent THOLBECQ

Henryk MEYZA (Ed.), *Decoration of Hellenistic and Roman Buildings in Cyprus*. Warsaw – Wiesbaden, Académie polonaise des Sciences – Harrassowitz, 2020. 1 vol. broché, 21 × 29,7 cm, 249 p., ill. n/b et coul. (TRAVAUX DE L'INSTITUT DES CULTURES MÉDITERRANÉENNES ET ORIENTALES DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES, 4). Prix : 72 €. ISBN 978-83-948004-5-1 / 978-3-447-11588-9.

Contrairement à ce qu'annonce son titre, ce volume n'a rien d'une synthèse : il s'agit des actes d'un colloque ayant réuni en 2017 une vingtaine de chercheurs à